

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS  
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-  
SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE  
SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable  
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-  
nal, il faut donner avis au moins un  
mois avant l'expiration de son ab-  
onnement et payer tous les arré-  
rages.

Ceux qui changent d'adresse  
devront nous donner l'ancienne aus-  
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à  
L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 20 juin 1911

Mois de juin est dédiée au Sacré  
Coeur de Jésus.

**L'ESPRIT DE COMBAT DES  
FRANCO-AMERICAINS**

Il faut de toute nécessité qu'une  
race soit militante pour pouvoir  
conserver ses coutumes et sa langue  
dans des conditions aussi désavan-  
tageuses que celles qui entourent  
les Franco-Américains dans la Nou-  
velle-Angleterre. Parmi les obsta-  
cles contre lesquels ils ont à lutter,  
nous voyons en premier lieu le  
vieux colon américain qui croit que  
le seul genre d'écoles qui puisse être  
toléré aux Etats-Unis, est l'école  
publique; ensuite on rencontre en  
second lieu, le bigot où le faux  
dévoit qui s'oppose à nos écoles en  
se basant sur le principe général  
que toutes les écoles catholiques  
doivent être abolies à tout jamais; en  
troisième lieu nous nous butons à  
cette catégorie de personnes qui  
s'objectent au maintien des écoles  
communément désignées comme  
confessionnelles, enfin en dernier  
lieu, nous avons à combattre contre  
cette faction qui se recrute au sein  
même des groupes appartenant à  
notre croyance religieuse qui s'op-  
pose avec la plus grande tenacité à  
l'usage du Français dans nos écoles  
et même dans nos églises. Il nous  
est absolument inutile de nommer  
cette dernière faction par son pro-  
pre nom, pour la bonne raison que  
ses attaques nombreuses contre nos  
droits et nos idéaux l'ont rendu  
familière à tous nos compatriotes  
franco-américains. Ce sont là tous  
des obstacles formidables contre la  
conservation de la race, mais le  
dernier surtout est certainement le  
plus dangereux de tous ces facteurs  
d'opposition.

Les autorités ecclésiastiques ont  
considéré avec plus ou moins de  
bonne grâce l'enseignement du  
français dans nos écoles, et dans de  
nombreux cas, du haut des chaires  
des églises construites et payées par  
les Franco-Américains, on a vu de  
nombreuses tentatives faites dans le  
but d'empêcher l'usage de la lan-  
gue française dans l'enseignement  
scolaire; dans ces mêmes temples  
qu'ils ont construits dans le but d'y  
pouvoir prier dans cette langue  
qui a toujours tenu les devants  
comme étant celle du peuple le plus  
fidèle à sa foi. Nous n'avons pas  
le loisir et d'ailleurs il n'est pas  
opportün de faire le récit des dé-  
tails des luttes du passé dans ce  
sens, elles ont été nombreuses et

**AUX ACADIENS DES PROVINCES MARITI-  
MES, DES ILES DE LA MADELEINE ET  
DES ETATS-UNIS.**

Chers Compatriotes,  
Par un ordre du Conseil Exécutif passé le 8 novembre 1910, le VII  
Congrès Acadien devait avoir lieu, à Tignish, les 16 et 17 du mois  
d'août de cette année.  
Après consultation avec monsieur le curé de Tignish et un grand  
nombre des paroissiens, il a été résolu de donner avis que—  
Vu la maladie contagieuse (la petite vérole) qui a régné dans la pa-  
roisse de Tignish et la paroisse de Palmer Road pendant l'hiver, et qui  
semble règner encore, il a été décidé de remettre à l'été prochain la cé-  
lébration du VII Congrès Acadien.

(Signé) FRANCOIS JOSEPH BUOTE.

President General.

Tignish I. P. E.  
ce 17 juin, 1911.

Le Moniteur Acadien et L'Évangéline sont priés de reproduire.

Je ne sais pas si des démarches ont été faites dans la paroisse de Pal-  
mer Road pour secourir les gens de la paroisse de Tignish dans l'orga-  
nisation pour le VII Congrès Acadien. Si des démarches ont été faites  
nous prenons cette occasion pour les remercier bien sincèrement de l'in-  
térêt qu'ils nous portent lorsque nous voulons célébrer nos fêtes natio-  
nales.

Tout ce que je sais c'est que le bon père Gauthier avait promis au  
Congrès de St. Basil, de se multiplier pour un succès sans précédent, du  
VII Congrès. Depuis je n'ai pas eu le plaisir de voir le Révérend  
monsieur à une de nos trois assemblées sur ce sujet.

F. J. BUOTE.

dans bien des cas futiles. Il est  
beaucoup plus évident maintenant  
que jamais qu'il existe une politi-  
que parmi les autorités ecclésiasti-  
ques qui exerce quelquel contrôle  
qui tend à mener tous les fidèles  
des Etats Unis à se servir de l'an-  
glais, et à amener une union gé-  
nérale de tous les catholiques du  
pays, union qui sera sans la domi-  
nation et la puissance absolues de  
cette faction qui nous fait si ac-  
tuellement la guerre actuellement. Si  
nous ne sommes pas capables d'ob-  
tenir ce qui nous appartient en  
toute justice, c'est à dire le main-  
tien d'une langue qui nous est si  
chère, la faculté de prier comme  
nous l'avons fait depuis des siècles,  
c'est-à-dire selon les conditions ex-  
istant actuellement, comment pou-  
vons-nous même nous attendre à  
une tolérance raisonnable, quand  
cette opposition exerce déjà un  
contrôle absolu.

Des plans ont déjà été préparés  
pour centraliser le contrôle des pro-  
priétés ecclésiastiques dans les limi-  
tes de chaque Etat séparément et il  
est raisonnable de conclure que, si  
on en arrive à ce résultat il ne se  
passera pas bien longtemps avant  
que ces unités d'Etat soient con-  
fondues dans un grand tout qui au-  
ra la propriété des biens ecclésiasti-  
ques dans tout le pays. D'après  
de telles conditions les populations  
qui bâtissent des églises et des éco-  
les et acquièrent des propriétés  
pour l'édification d'institutions cha-  
ritables n'auront absolument aucun  
contrôle quelconque sur ces proprié-  
tés et même plus n'auront pas mé-  
me voix dans la direction des affai-  
res des églises des écoles et autres  
propriétés qu'ils auront payées au  
prix de sacrifices inouïs. Si les au-  
torités auxquelles la propriété de  
ces biens aura été confiée, jugent à  
propos de le faire elles pourront  
chasser toute une congrégation des  
édifices qu'elle occupe et elles se-  
ront parfaitement justifiables d'en  
agir ainsi d'après la loi. En d'au-  
tres termes si les plans actuels tels  
que projetés sont adoptés ils enlè-  
veront aux laïques tous droits pour  
l'avenir.

Nous sommes une race militante  
et chaque jour des hommes se sa-  
crifiant eux mêmes se lancent à la  
défense de nos droits et en face  
d'une politique qui cherche d'abord  
à attirer et à enjoler et que si elle  
faillit à cette tâche cherche à écri-  
ser ils luttent pour la victoire  
qu'ils sont sûrs d'obtenir parce  
que la cause est juste. Nous avons  
précisément eu une manifestation  
de cette politique d'écrasement et  
quand de tels vents soufflent nous  
remarquons que l'autorité est quel-  
ques fois prête à mal interpréter ou  
même à méconnaître la vérité. En  
face de cette opposition à combat-  
tre et dépourvu pratiquement de  
toute littérature française à l'ex-

ception de la "Presse", nous avons  
besoin de cet esprit militant pour  
maintenir notre intégrité comme  
race et pour conserver à nos en-  
fants la langue de leurs ancêtres.

C'est en effet dans la conservation  
de cette langue que nous trouvons  
le secret de la conservation de tou-  
tes nos coutumes comme de tout ce  
qui nous est cher.—La Presse.

**Il Excite la rage**

Sir Wilfrid excite la rage de la  
presse unioniste, mais le correspon-  
dant londonien du "Star" qui n'est  
pas suspect de partialité à son égard  
reconnait qu'il n'a rien perdu de  
son immense prestige et qu'il garde  
toujours les meilleures relations avec  
l'officiel et le gouvernement.—  
La Presse.

**LES RECOLTES PROMETTENT  
D'ÊTRE EXCELLENTES  
CETTE ANNEE**

Le bureau des statistiques du  
Canada a publié un bulletin disant  
que, d'après les rapports reçus de  
toutes les provinces, les récoltes  
promettent d'être excellentes. Le  
blé d'automne, cependant, a souf-  
fert du froid, ce printemps. Le  
foin sera probablement abondant.

**Le couronnement du Roi**

De grands préparatifs se font ac-  
tuellement à Londres, pour la célé-  
bration du couronnement du roi  
Georges V. Les fêtes qui auront  
lieu, dépasseront en splendeur, cel-  
les dont on fut témoins, lors du  
couronnement de feu le roi Edouard VII, quand il fut couronné.  
Jamais on n'a vu tant d'animati-  
on et de décorations dans les prin-  
cipales rues de Londres.

Toute une armée de charpen-  
tiers, électriciens, décorateurs, tra-  
vaillent sans cesse, avec une activi-  
té fébrile, du matin au soir, jus-

qu'à tard dans la nuit, afin de com-  
pléter les décorations.

Près de 60000 hommes de trou-  
pes domestiques et coloniales ont  
maintenant établi leurs quartiers  
dans les parcs ce qui donne à l'Ouest  
de Londres l'apparence d'un camp  
armé.

Le comte Marshal a nolié un  
gros steamer pour transporter les  
pairs et les pairesses de Chelsea à  
Westminster.

Le steamer sera splendidement  
décoré et tous les pairs et pairesses  
seront en robes de cour.

La mobilisation de la flotte, pour  
la grande revue navale a commencé  
à Spithead. Cinquante vaisseaux  
de guerre ont pris leur position au-  
jourd'hui.

**SIR WILFRID LAURIER EST  
PRIS A PARTIE**

La presse tory d'Angleterre a  
entrepris une campagne contre sir  
Wilfrid Laurier qui est considéré  
comme déloyal parce qu'il a refusé  
carrément d'appuyer toutes les pro-  
positions tendant à restreindre l'au-  
tonomie des colonies. Grâce à l'atti-  
tude du premier ministre du Cana-  
da toutes les propositions impéria-  
listes ont été abandonnées et l'au-  
tonomie des colonies a été affirmée  
plus explicitement que jamais. M.  
Asquith le premier ministre d'An-  
gleterre est de l'avis de sir Wilfrid  
et c'est ce qui explique la mauvaise  
humeur des journaux tories qui re-  
produisent avec joie les attaques du  
"Witness", du "Winnipeg Free  
Press" et d'autres organes qui sem-  
blent prêts à tout sacrifier pour  
Downing Street ce que peu de Ca-  
nadiens approuveront.

une explosion mardi après-midi.  
Comme résultat il y a eu incendie,  
un homme de tué, six autres grave-  
ments blessés et un huitième qui  
manque.

On ne peut pas s'expliquer clai-  
rement comment le feu a pris. On  
suppose qu'un réservoir qui conte-  
nait des centaines de gallons d'es-  
prit pyro-acétique, préparation dont  
on se sert dans les ateliers de pho-  
tographie et dans la confection de  
la poudre sans fumée, a crevé et a  
déterminé l'explosion de matières  
explosives contenues dans d'autres  
réservoirs. Le choc a été tel qu'il  
a été entendu à plusieurs milles  
à la ronde; et immédiatement un  
flot de flammes et de fumées noires  
s'éleva à une grande hauteur.

Le feu a détruit la plus grande  
partie des bâtisses, a causé des per-  
tes au montant de \$100,000 et mis  
en danger les édifices des Compa-  
gnies "Standard" et "Texas Oil"  
où l'on tenait en réserve quatre mil-  
lions de gallons d'huile et de gazo-  
line.

Les pompiers, à cause des flam-  
mes qui leur étaient jetées à la fi-  
gure par les explosions, ne pouvait  
maîtriser le feu. Ce n'est que lors-  
que les explosions eurent cessé de  
se produire que le feu put être mis  
sous contrôle.

M. John J. Flanigan, ingénieur,  
est mort trois heures après l'incen-  
die des blessures qu'il avait reçues.

M. Frank F. Adams, surinten-  
dant des travaux, est tombé à l'in-  
térieur d'une bâtisse qui n'a pas  
tardé à être incendiée, et il n'a pas  
été revu.

Un bon nombre d'autres travail-  
leurs, surtout six, ont été blessés.

**UN VILLAGE DETRUIT**

French Creek, une agglomération  
de fermes comptant environ 200 ha-  
bitants et situé à vingt milles de  
Elkins, Virginie Occidentale, a été  
presque complètement détruite par  
un incendie, et la plupart des fa-  
milles sont maintenant sans abri.

L'incendie a été allumé par des  
voleurs qui ont fait sauter le coffre-  
fort du bureau de poste, mettant  
aini le feu à l'immeuble.

**LES ORAGES EN FRANCE**

Des télégrammes reçus de Perpi-  
gnan, Dion et Chalon-sur Saône  
sont déchainés sur ces villes et leurs  
environs. La grêle est tombée en  
abondance et la foudre a fait des  
dégâts. Il y a eu en outre de nom-  
breux accidents de personnes.

Dans les régions voisines de ces  
villes les récoltes ont été fâcheuse-  
ment compromises.

**Les Irlandais de Montreal organisent  
une campagne contre les Cana-  
diens Français**

Les Irlandais catholiques de Mon-  
tréal organisent une campagne afin  
d'empêcher les canadiens français  
du Conseil de ville de Montréal de  
décapiter l'un des leurs à la Com-  
mission scolaire en le faisant rem-  
placer par un canadien-français.

Les sociétés se sont réunies et  
ont décidé de faire jouer toutes les  
influences dont elles peuvent dis-  
poser dans le but d'empêcher que la  
chose n'arrive.

**UN PHENOMENE EXTRAORDINAIRE**

Un phénomène céleste extraor-  
dinaire a été remarqué samedi dans  
la nuit à Emerson Man. Des mil-  
liers de personnes à minuit ont pu  
voir un superbe arc-en-ciel. Au  
cours de la veillée la pluie qui avait  
commencé à tomber lentement se  
changea bientôt en un violent orage  
électrique qui prit la direction de  
l'est. Le ciel devint alors absolu-  
ment noir et comme la foudre étin-  
celait dans l'ouest chacun put voir  
un magnifique arc-en-ciel se déplo-  
yant de la terre au ciel. Le spec-  
tacle dura près d'une demi heure et  
disparut.



LEURS MAGESTES LE ROI ET LA REINE

Pour la première fois depuis des  
siècles, les sujets catholiques de  
l'Etat britannique verront se dé-  
rouler les cérémonies du couronne-  
ment d'un nouveau roi, sans é-  
prouver les sentiments de tristesse  
qu'ils ressentent, au commence-  
ment de chaque nouveau règne,  
lorsque leur souverain prononçait  
le serment injurieux pour leur foi  
qui faisait partie des rites officiels  
du couronnement.

On se rappelle que le feu roi  
Edouard VII, lors de son couron-  
nement, ne put s'empêcher de lais-  
ser voir la répugnance qu'il avait  
à prononcer cette formule injurieuse  
pour une partie de ses sujets.

Son fils et successeur, le roi Geor-  
ges V, dont le passage au Canada a  
laissé de si bons souvenirs, notam-  
ment par les excellentes relations  
qu'il eut chez nous avec notre cler-

gé et nos institutions catholiques,  
s'est personnellement occupé de  
faire amender la déclaration royale  
dont il s'agit, de façon qu'elle ces-  
sât d'être insultante pour ses sujets  
catholiques, et il y a heureusement  
réussi. C'est cette formule modifiée  
qu'il prononcera lui-même jeudi  
prochain.

Prions Dieu que le règne de  
Georges V soit un règne de paix.

**LES RECOLTES AUX ETATS-UNIS**

Le rapport de juin publié le 8  
par le département de l'Agricultu-  
re, des Etats Unis, évalue les prin-  
cipales récoltes comme suit :

Blé du printemps—Superficie en-  
semencée, 20,757,000 acres ou 104.9  
pour cent de l'étendue de l'année  
dernière. Condition au 1er juin,  
94.6.

Blé d'hiver—Superficie, 31,367,000  
ou 106.6 pour cent de la super-  
ficie de 1910. Condition au 1er  
juin, 80.4 pour cent, contre 81.6,  
moyenne des dix dernières années.

Le rendement par acre pour le blé  
est de 14.7 boisseaux, ce qui est  
aussi la moyenne pour les cinq der-  
nières années.

**Tue par la Foudre**

M. Maurice Bertrand, cultiva-  
teur de Ste. Thérèse de Blanville,  
P. Q., est mort d'une façon des-  
plus tragiques. Il revenait d'Otta-  
wa, où il était allé assister à l'ordi-  
nation et à la première messe de  
son fils, Gédéas, Père Oblat. A  
peine était il arrivé à la gare, qu'il  
voulut se rendre compte des effets  
des dernières pluies sur ses récoltes.  
Il alla donc visiter ses champs en  
voiture. En route il fut surpris  
par l'orage et se réfugia sous un  
arbre où il fut tué par la foudre.

Sa femme et son fils Stanislas, qui  
l'attendaient à la maison, ne le voyant  
pas revenir, commencèrent à  
s'inquiéter. Vers 9 heures, Stanislas  
Bertrand se rendit à Ste-Rose, chez

un de ses frères, Wenceslas, qui  
demeure dans la Grande Côte, croyant  
y trouver le disparu. Mais il  
n'était pas là. Les deux frères  
partirent alors à la recherche de  
leur père, qu'ils trouvèrent enfin  
sous l'arbre fatal. Il était étendu  
sur le sol et semblait réclamer de  
l'aide. Son cheval gisait inanimé  
près de lui. La foudre avait frappé  
l'arbre, enlevant une partie de  
l'écorce et avait atteint M. Ber-  
trand à la tête.

Ce triste accident a causé une vi-  
ve émotion dans Ste-Thérèse, où le  
défunt jouissait de l'estime géné-  
rale.

**TERRIBLE EXPLOSION**

Le Laboratoire Chimique d'Al-  
bany, sur l'Isle de Rausselet, a subi

Abonnez-vous à l'Impartial